

LE TEMPS

Agriculture Samedi 04 janvier 2014

L'agriculture suisse mise sur les structures familiales

Par Willy Boder

L'agriculture suisse mise sur les structures familiales L'Union suisse des paysans lance une campagne pour mieux faire connaître et défendre les exploitations à taille humaine

«Les exploitations agricoles familiales constituent l'épine dorsale de l'agriculture dans notre pays», a rappelé vendredi Jacques Bourgeois, directeur de l'Union suisse des paysans (USP). Entouré de fourrage et dominant quelques dizaines de vaches laitières Holstein, il s'exprimait dans une ferme de Romanens, près de Bulle (FR), à l'occasion du lancement du programme suisse de l'Année internationale de l'agriculture familiale proclamée par l'ONU.

Afin de mettre en évidence l'importance des structures familiales pour l'économie agricole suisse, l'USP, associée pour l'occasion à Swissaid et Helvetas, fera vivre, via un site internet et des pages Facebook, 27 familles paysannes suisses tout au long de l'année. A l'exemple de l'exploitation d'Isabelle et Christian Menoud, à Romanens, qui permet de transformer chaque jour plusieurs milliers de litres de lait en fromage de Gruyère ou en vacherin fribourgeois. «Je n'ai pas à me plaindre du prix du lait en ce moment. L'exploitation tourne bien financièrement», explique le père de famille. La production laitière est de nouveau rentable, car après la surproduction en 2011 et début 2012, le nombre d'exploitations a diminué. «La peur d'une pénurie de lait a soudain succédé à une longue période de pléthore», indique l'USP dans son rapport 2013. Le prix de base du litre de lait se situe à 69 centimes, en hausse de 11,7% en un an. La valorisation pour la transformation en fromage représente quelque 15 centimes supplémentaires.

Au niveau mondial, 70% de la production de nourriture dépend d'exploitations agricoles de type familial. En Suisse, elles sont en partie préservées de la concurrence par un droit foncier rural qui empêche l'envolée des prix des terres agricoles, et par un soutien financier de la Confédération. Les paiements directs ont représenté, en moyenne en 2013, 62 400 francs par exploitation, soit 23% du revenu brut. Une forte différence s'établit entre les régions de plaine, où les paiements directs constituent moins d'un cinquième du revenu paysan, et les régions de montagne, où cette part représente 39%.

La Suisse, en comparaison européenne, base davantage son agriculture sur des exploitations familiales. En moyenne européenne, moins d'une personne de la famille travaille dans l'exploitation, alors que ce chiffre est de 1,8 en Suisse. Ces petites structures ont aussi leurs faiblesses dans un marché agricole de plus en plus concurrentiel et globalisé. «Leur taille les met en position d'infériorité par rapport aux grandes entreprises (fournisseurs et clients) situées en amont et en aval», constate Jacques Bourgeois. L'USP va, pour préserver les débouchés commerciaux de l'agriculture suisse, lancer prochainement une initiative populaire visant à maintenir un taux d'auto-alimentation suffisant et à réduire le rythme de disparition des terres cultivables.

L'agriculture suisse emploie encore 3% de la population active, mais le nombre d'exploitations a fondu de près de deux tiers en un peu plus de cinquante ans, pour se situer à 57 000. Dans la plupart des cas le revenu agricole, de 62 164 francs par an en moyenne en 2013, doit être complété par un travail annexe. Ces activités, comme chauffeur de taxi dans le cas de deux familles présentées par l'USP dans le cadre du programme de l'ONU, peuvent représenter jusqu'à 37% du revenu des paysans de montagne.

La reprise du domaine par la nouvelle génération peut être un problème pour les structures familiales. «Il n'est pas certain que mes deux fils puissent vivre de l'exploitation de notre ferme», s'inquiète Christian Menoud.

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA